

Romann Ramshorn

Fair Spain



ROMANN RAMSHORN

est un photographe français, né en 1977 à Brive-la-Gaillarde. Enfant, il grandit en Périgord dans une maison en pleine nature, sans voisin, eau, ni électricité courante, avec la forêt comme seul horizon. Une expérience atypique qui marquera fortement son imaginaire et sa représentation du monde.

En 1985 ses parents s'installent à Brive, renouant avec leur formation initiale de photographes publicitaires. S'en suit une adolescence nourrie aux cultures urbaines, en pleine période Hip-Hop, où la musique, la littérature et le cinéma prennent également une place importante.

Diplômé en Philosophie en 1999 à Bordeaux, il se tourne finalement vers la photographie, et en fera son mode d'écriture de prédilection.

En 2013, après des années à sillonner les routes, il revient s'installer à Brive, et y fonde également son studio de photographie publicitaire, le Studio Ramshorn. Photographe de l'épaisseur du temps, son univers tantôt fortement graphique, tantôt granuleux, flou et sombre, dissimule des tensions multiples et inconciliables.

En 2021, il publie *Lueurs cendrées*, un livre aux allures de retrospective qui évoque en une forme poétique les principales lignes de force de son travail, et en 2024 *Fair Spain*, une épopée mystérieuse à travers le décor expressionniste des grands espaces espagnols.

Membre du studio Hans Lucas à Paris, et de l'agence Millenium à Londres.

WWW.ROMANNRAMSHORN.BOOK.FR

Où vivent tous ces errants dont pas un seul ne pleure ? Au pays des grandes solitudes, chaulé de blanc, vêtu de noir.

C'est le pays intérieur, écrasé de soleils crus et d'ombres nettes.

On y travaille, on y glisse dans le vide comme on se faufile entre les lames d'un couteau, on y est muet.

En Espagne, Romann Ramshorn ne documente pas un peuple, mais des corps occupant un espace relevant du défi existentiel.

Ciels éblouis, rues à peu près désertes, ballet des silhouettes.

On se tient debout ou de guingois, dos voûté, entre des édifices donnant la mesure du temps, qui est usure, épuisement des forces, écoulement de pierres.

Tout pourrait disparaître, persévérer dans son être est un effort, mais il y a le cadre de la photographie, ce corset de lumière pour des présences en partance.

Quelque chose a eu lieu, a vécu, s'est levé.

Nous traversons la vie comme des somnambules, notre consistance n'a pas plus d'épaisseur que celle du rêve, mais quelqu'un a vu, dans la géographie de ses visions, que le rien pouvait acquérir la valeur du tout.

Dédale était grec, je le crois aussi espagnol. Où se cache le Minotaure ? Quel est donc son visage ? De quelles monstruosités est-il ici le fruit ? Est-il le fils de la guerre civile, des luttes de pouvoir locales ou simplement engeance torve de la désespérance quotidienne ?

Les dieux sont là, c'est un enfant aux traits noirs, un couple élégant et secret observant la comédie humaine aux portes grillagées de quelque tribunal de Jugement dernier, un agneau de peinture équarrie plus vivant qu'un chien assoupi.

Une femme fait face à son reflet, un fantôme regarde une vieille dame, son sac à main contient de l'inavouable.

Romann Ramshorn contemple des personnages en quête d'auteur, souffles d'incarnation parcourant la surface de ses images.

Il va faire nuit, il a fait nuit, c'est maintenant le matin du monde, quelques lignes dans une peinture métaphysique. Des obliques, des courbes, des angles. L'espace est pythagoricien : la géométrie est ouverture, point de passage supérieur, entrée dans le royaume de l'immortalité.

Dans l'éternel retour du même, il y a des bancs modestes, des sols fissurés, des routes interminables.

Le photographe se voyage, parcourt des confins intimes, en quête de ces moments où tout s'ordonne, tout se renforce, tout s'accorde avant que de se diluer de nouveau dans l'informe et l'absurde.

C'est l'union d'un toit de tuiles, d'un câble téléphonique et d'une antenne de télévision alors que l'espace entier semble se taire. Des murs crépis nous attendent, et des sols pavés, et des vitrines exposant des poupons comme des pièces de viande à l'étal des boucheries. Il y a de la surréalité dans le plus ordinaire, et des dignités de constructions malgré tout attaquées par la chaleur accablante. Romann Ramshorn a photographié des concrétions de silence, qui sont des paysages ultimes.

Fabien Ribery



Romann Ramshorn
Fair Spain

